Conversations

05.09 / 10.11.22

—

Martine Aballéa, Stefano Arienti, Arnaud Claass, Jean Clareboudt, Pascal Convert, François Curlet, Marie Denis, Peter Fischli & David Weiss, Jean Fléaca, Aurélien Froment, gina pane, Abraham Poincheval, Florian Sumi, Laurent Tixador, Didier Trenet, Jean-Luc Verna

—

Frac des Pays de la Loire

↙

Musée du Vignoble Nantais

—

Conversations

du 5 septembre au 10 novembre 2022

17 artistes, 19 œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

—

Une sélection d'œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installe pour quelques mois dans le parcours permanent du musée du Vignoble Nantais et dans la salle d'exposition temporaire. Croiser les collections permet de redécouvrir chacune d'elles, de percevoir leurs singularités, leurs différences et ce qu'elles partagent.

Les œuvres contemporaines entrent en écho avec la collection de ce musée de territoire qui retrace l'histoire d'un terroir et les savoir-faire liés à la vigne. Des conversations se nouent autour de ce patrimoine régional qui conte le monde d'hier comme celui d'aujourd'hui. Quelle place les artistes d'aujourd'hui consacrent à ces sujets ? C'est ce que l'exposition explore.

Terre et Terroirs

Le vaste monde s'est depuis la nuit des temps découpé en parcelles plus ou moins grandes, qui de part leurs singularités géographiques et géologiques, se sont constituées des identités et ses particularités propres. La société industrielle qui s'amorce dès la fin du XVIIIe siècle a créé une rupture irrémédiable. Avec l'ère de la machine, la transformation de la production d'objets une remise en question des savoir-faire, des matériaux, du travail et des techniques traditionnelles s'amorce. Alors que certains artistes sont fascinés par les nouvelles possibilités que permet la machine ; d'autres s'intéressent aux temps anciens, aux périodes reculées et aux arts dits « premiers ». Paul Gauguin, Pablo Picasso, Lucio Fontana, pour ne citer qu'eux vont trouver dans la céramique - pratique qui remonte à l'époque du Néolithique – une plasticité d'expression brute. Cette persistance des matériaux traditionnels et des gestes immémoriaux se retrouve avec force aujourd'hui dans la production d'œuvres contemporaines comme celles présentées ici des artistes Stefano Arienti et Aurélien Froment. Chez ce dernier, c'est la découverte d'un site unique celui d'Arcosanti (en Arizona) bâti dans les années 1970 par l'architecte Paolo Soleri en plein désert américain, qui a généré la série d'œuvres *Incomplete Soleri Windbells*, 2012. Soleri imagine dans les années 1950 un projet qui allie modernité et tradition sous l'angle de « l'arcologie » (fusion entre les termes « architecture » et « écologie »). Matériaux naturels, architecture soucieuse de préserver l'environnement, Arcosanti est en rupture avec la société productiviste de l'après-guerre. Malgré cela, ce site pensé par un architecte visionnaire est devenu au fil des décennies un laboratoire important de recherches.
Aujourd'hui encore, il est investi par des artistes, architectes, paysagistes, chercheurs et étudiants. Les cloches en terre cuite produites à Arcosanti, symboles de la pensée de Soleri, sont vendues aux visiteurs, permettant ainsi de soutenir et financer le projet de cette ville.
Présentée au-dessus des pressoirs du musée, l'œuvre en suspension d'Aurélien Froment (comme celle de François Curlet, *Saboosh* disposée dans la cabane de négoce) témoigne de la possible continuité entre des techniques du passé et des enjeux présents et futurs.

Machineries

Faisant écho aux collections d'outils et aux pressoirs du musée, les œuvres du Frac offrent un regard sur notre relation aux objets et machines du passé alors que notre époque se questionne sur la place de l'humanité face aux progrès de l'Intelligence Artificielle.
Les innovations techniques ont transformé la société dès le XIXe siècle, impactant le champ de l'art et de la création. De nouveaux sujets se sont alors imposés comme la machine, élément majeur de notre civilisation qui fut érigée en modèle par de nombreux penseurs (écrivains, peintres…). C'est à mi-chemin entre archaïsme et ultra modernité, que se situent les œuvres de Florian Sumi. Né au milieu des années 1980 cet artiste français "envisage à travers sa production un autre modèle de société et l'émergence d'un monde qui associerait futur et nature, comme si le premier pouvait trouver sa source dans la seconde. » Ses horloges au mécanisme manuel dont une est présentée dans la salle des pressoirs, est une invitation à conjuguer l'intelligence de la main et la puissance de la machine. Comme les *Outils* de Laurent Tixador réalisés en forêt en prélevant des matériaux sur site (bois, pierres) et sans avoir recours à la technologie actuelle, *Study for Clockwork* se lit comme une possible résistance à une société déshumanisée.

Vignes et raisins

Thème cher à l'histoire de la littérature et de l'art, le vin a souvent été abordé à travers la figure de Bacchus. Les artistes contemporains comme Martine Aballéa, Jean-Luc Verna ou encore Didier Trenet qui avec Bal Champêtre et au Théâtre français évoquent les joies liées aux bacchanales. Didier Trenet traite de sujets liées à l'amour, au plaisir, à la joie, le décor floral s'offrant comme motif privilégié pour ces thèmes. Pour réaliser ses dessins, l'artiste utilise du vin rouge et son outil principal est le pied d'un verre à vin… Quand matière et sujet fusionnent !

Il est encore bien sûr question de production de vin et de chimie savante avec *Le Cours des Choses* de Peter Fischli & David Weiss, vidéo qui déploie sans que l'intervention humaine ne soit décelable, un théâtre d'objets où des réactions d'éléments liquides, gazeux… provoquent un perpétuel cycle de transformation des matières.
Détournant des bouteilles de leurs usages habituels, Abraham Poincheval & Laurent Tixador y instaurent des saynètes qui content leurs explorations et leurs exploits à l'ère ultra-moderne, entre voyages improbables et isolements volontaires, posant les limites de notre capacité actuelle à explorer la réalité d'un monde contemporain ultracartographié, balisé, mais que nous n'éprouvons que trop peu.

Espace et temps

La richesse de la terre qui fournit à l'homme des subsistances nombreuses, est un des sujets abordé ici par Jean Fléaca avec *Ciel rouge*, gina pane avec *Terre protégée* ou encore Jean Clareboudt avec *Sols*. Résidant dans le vignoble nantais une partie de sa vie, Jean Clareboudt rend compte avec *Elévation 21* de l'espace naturel des environs de son atelier, ces bords de Loire chers à l'artiste où il travaillait en pleine nature, devenue le lieu de ses recherches, de ses expériences et de récolte et prélèvement de matériaux.

Il est aussi question d'espace mais aussi de temps dans les œuvres de Pascal Convert, Arnaud Claass et Marie Denis. Chez cette dernière la nature apparaît tout autant fragile, que sublime. « Le divan est, avant d'être une photographie, un processus. J'ai négocié avec ma grand-mère son divan crapaud des années 1940 que j'ai laissé en pleine nature au pied d'une colline. J'ai réalisé une collecte de mousse, et j'ai capitonné le divan avec. Cette œuvre offre un certain mystère. Elle a été essentielle pour moi, elle a posé les bases de mes travaux qui ont suivi : la nature, le végétal, la transformation, le temps, sont depuis des ingrédients majeurs de mes créations ».

Programmation

Autour de l'exposition *Conversations* au Musée du vignoble Nantais

Vernissage

À l'occasion du vernissage de l'exposition *Conversations,* nous vous invitons à une soirée conviviale en compagnie de l'équipe du Musée du Vignoble Nantais et du Frac.

→ le 8 septembre à 18h

Atelier « Le poinçonneur de paysage »
(à partir de 6 ans, sur réservation)

Après une visite de l'exposition, créez votre propre œuvre en vous inspirant de celles de Stefano Arienti et Pascal Convert : collectez les matériaux pour créer un paysage et poinçonnez-le sur une brique !

→ les vendredis 28 octobre et 4 novembre à 15h, durée : 2h / tarif : 5€

Visites Flash

Découvrez l'exposition *Conversations* lors de visites commentées en 30 minutes autour de quelques œuvres.

→ les dimanches 11, 18, 25 septembre et 2, 16, 23, 30 octobre à 15h et à 17h

Feuille de salle à télécharger sur :

https://www.musee-vignoble-nantais.eu/le-musee/actualites/vue-detaillee/news/exposition-temporaire-conversations/

https://fracdespaysdelaloire.com/programmation/conversations/

Musée du
Vignoble Nantais
82 Rue Pierre Abélard
44330 Le Pallet

T. 02 40 80 90 13
accueil@musee-vignoble-nantais.fr

Tous les jours de 14h à 18h sauf
le samedi et le 1er novembre.
https://www.musee-vignoble-nantais.eu

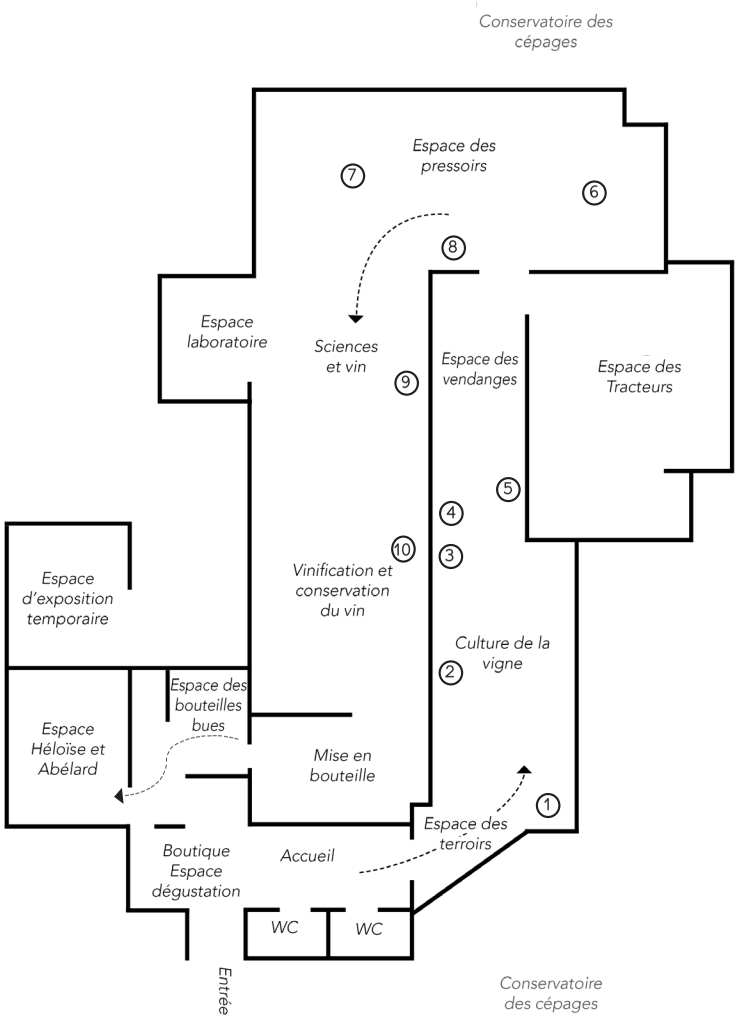
Frac des Pays
de la Loire
Fonds régional
d'art contemporain

T. 02 28 01 57 62
c.godefroy@fracpdl.com

Toute la programmation sur
www.fracdespaysdelaloire.com

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Parcours permanent



1 - Stefano Arienti, *I Disegni dei Maestri*, 1998

Terre cuite
Œuvre réalisée dans le cadre des Ve Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Dimensions variables
Acquisition en 1990
Collection Frac des Pays de la Loire

2 - Jean-Luc Verna, *Le Greffon*, 2000

Transfert d'une photocopie noir et blanc sur papier ancien, rehaussé de crayon de couleurs, «stabilo» et stylo-bille, encadré sous verre
45,7 x 36,5 x 3,1 cm
Acquisition en 2002
Collection Frac des Pays de la Loire

3 - François Curlet, *Saboosh*, 2008

Sculpture
Paire de sabot en bois (pointure 42) composée de deux éléments pyrogravé du logotype de la marque «Nike»
12,5 x 33 x 27 cm
Acquisition en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire

4 - Martine Aballéa, *Le réservoir de la félicité* de l'ensemble *L'Institut liquéfiant*, 1994

Photographie noir et blanc rehaussée à la peinture à l'huile contrecollée sur aluminium
92 x 61,3 x 1,5 cm
Acquisition en 1994
Collection Frac des Pays de la Loire

5 - Laurent Tixador, *Outils*, 2015

Œuvre composée de 13 éléments
Silex, bois, garcette, peinture
86 x 110 x 15 cm
Acquisition en 2015
Collection Frac des Pays de la Loire

6 - Florian Sumi, *Study for Clockwork #1*, 2012-2013

Bois, inox, aluminium (bois : platane maillé, tilleul, hêtre)
201 x 198 x 127 cm
Co-production Parc Saint Léger - Hors les murs et Lycée des Métiers François Mitterrand dans le cadre du label Excellence des métiers d'art
Acquisition en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

7 - Aurélien Froment, *Incomplete Soleri Windbells*, 2012

Œuvre composée de 7 cloches, de 7 receveurs de vent, de chaînes et de pitons.
Terre cuite et laiton.
Dimensions variables
Acquisition en 2015
Collection du Frac des Pays de la Loire

8 - Peter Fischli & David Weiss, *Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses)*, 1985-1987

Film 16 mm couleur sonore transféré sur DVD
durée : 29'30''
Acquisition en 1987
Collection Frac des Pays de la Loire

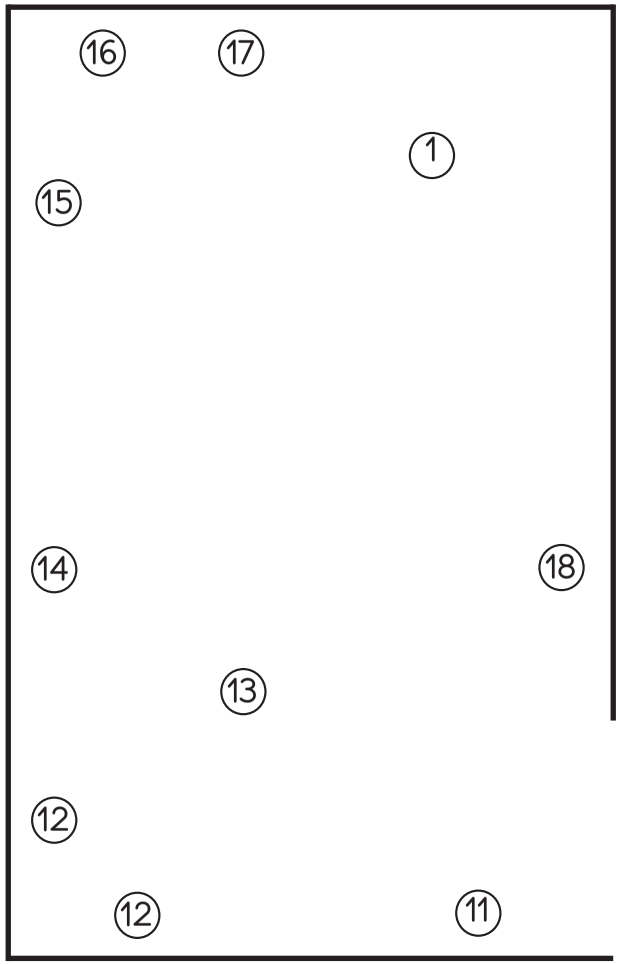
9 - Jean Clareboudt, *Sols*, 1973

Vitrine en bois et plexiglas, photographie noir et blanc annotée, encre, tubes de prélèvement scellés contenant : humus, végétaux, cailloux, cendre, pigment, charbon, graines, pierres, chanvre
6 x 38 x 26 cm
Acquisition en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

10 - Abraham Poincheval et Laurent Tixador, *L'Inconnu des grands horizons*, 2002

Bouteille en verre, figurines en plastique, terre de Verdun, bout de veste et lacets
15 x 50 x 18 cm
Acquisition en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire

Espace Héloïse et Abélard



11 – gina pane, *Terre protégée III*, 1970

Photographie noir et blanc, tirage noir et blanc
16 x 24 cm
Collection privée
En dépôt au Frac des Pays de la Loire

12 - Didier Trenet, *Bal Champêtre (L'embarquement pour Cythère)*, 1997 *Au théâtre français*, 1997

Vin Nuits-Saint-Georges 92, café et pigment sur papier arche, bois peint et grillage à poule
96 x 126 x 5 cm chacune
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

13 – Jean Clareboudt, *Élévation 21*, 1983-1984

Métal et pierres plates
30 x 135 x 135 cm
Acquisitions en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

14 – Marie Denis, *Le Divan*, 1996

Photographie couleur encadrée sous verre et montée sur aluminium
30,4 x 41,4 x 1,4 cm
Acquisitions en 1997
Collection Frac des Pays de la Loire

15 – Pascal Convert, *Grilles de fenêtres 1930*, 1986

Fer forgé, spot
151 x 237 x 171 cm
Acquisition en 1996
Collection Frac des Pays de la Loire

16 – Jean Fléaca, *Ciel Rouge*, 1994

Collage et crayon de couleur sur papier encadré sous verre
33 x 24,5 x 1,5 cm
Dessin : 29,7 x 21 cm
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

17 – Arnaud Claass, *Paysages minutieux* de la série *Paysages minutieux,* 1983

2 photographies noir et blanc
11,5 x 18 cm chacune
Acquisition en 1989
Collection du Frac des Pays de la Loire

18 – Livres d'artistes et éditions

Martine Aballéa, *Roman Partiel*, 2009, Paris

Didier Trenet, *Panthéon des astres*, 2006, Nantes

Didier Trenet, *Rincée*, 2002 Le Carré, Château-Gontier

Anna Forlani Tempesti, *I Disegni dei Maestri, Capolavori del rinascimento*, 1983, Milan

Paolo Soleri, *Arcologie : la ville à l'image de l'homme*, 1980, Marseille

1 - Stefano Arienti

I Disegni dei Maestri, 1989

Terre cuite
Œuvre réalisée dans le cadre des Ve Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Dimensions variables
Acquisition en 1990
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1961 à Asola (Italie), il vit à Milan.

Stefano Arienti travaille avec «la matière imprimée» — pages de livres ou de journaux, pliées, disposées au sol. Pour l'œuvre *I Disegni dei Maestri*, réalisée à Clisson en 1989, il a choisi de retranscrire un recueil de dessins de Michel-Ange sur des briques crues posées à plat : chaque « page » est formée de six briques, sur lesquelles est posé le dessin dont il a retracé les linéaments en les perçant de trous, selon la méthode du « poncif ». Certains dessins sont reproduits en entier, pour d'autres Stefano Arienti n'a pris que les lignes générales, pour d'autres encore il ne s'est attaché qu'à un détail.

À cette pratique de retranscription que l'artiste qualifie de potentiellement «sans intérêt» et de «fastidieuse», se conjugue une sorte d'attente, «un mélange d'ennui et de découverte» qui requiert une capacité d'attention sans cesse renouvelée, quelque chose de très personnel, d'intime. Réalisée pour le parc de la Garenne-Lemot cette œuvre constituée de briques est un produit manufacturé, un objet plus qu'un matériau. C'est l'opération de cuisson de l'argile travaillée à cru qui confère une résistance et une durée à l'œuvre tandis que le travail de l'artiste a finalement disparu : « je ne serai plus là, la pièce sera publique, autre. » Enfin, la présentation de l'œuvre ici n'est pas figée dans le temps. Pour l'artiste, il s'agit plutôt d'une collection d'éléments individuels qui peuvent être disposés de manière très libre, aussi bien dans la forme que dans l'occupation de l'espace.

Dès l'entrée du parcours, cette œuvre renvoie à l'architecture du Sud-Loire (et ses briques typiques) comme au terroir, à cette terre de culture de la vigne.

2 - Jean-Luc Verna

Le Greffon, 2000

Transfert d'une photocopie noir et blanc sur papier ancien, rehaussé de crayon de couleurs, «stabilo» et stylo-bille,
45,7 x 36,5 x 3,1 cm
Acquisition en 2002
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1966 à Nice, il vit à Paris.

Depuis la fin des années 80, Jean-Luc Verna mêle dans sa pratique artistique la performance, la musique, le dessin, la photographie et la vidéo. Très tôt, l'artiste est naturellement intervenu sur son corps musclé, tatoué d'étoiles et autres motifs. Ces terrains d'expression ne sont pas forcément équivalents mais forment un ensemble cohérent qui s'organise autour du dessin. De la peau au papier, du papier au calque, du calque à la photocopie et de la photocopie au report sur des papiers plus ou moins délicats ou sur des murs, Jean-Luc Verna utilise le dessin pour son immédiateté autant que pour ses capacités métamorphiques, ses possibilités de reproductions par glissement ou par déplacement.

Précision et sensualité se conjuguent à un univers éprouvé par les mythes du passé, ceux-là même qui ont nourri le *disegno* de la Renaissance (Giorgio Vasari, Léonard de Vinci, etc.) et qui dialoguent aujourd'hui de manière aussi extravagante que modeste avec la culture punk et gothique et avec les états d'âme de l'artiste. Car l'univers de Jean-Luc Verna s'incarne dans un bestiaire un peu fou, une mythologie singulière, bourrée de citations qui se frottent sans jamais se heurter, nourrit d'un imaginaire sans complexe. Il dit d'ailleurs : « Représenter ces créatures est une façon pour moi de parler des gens, ce sont des incarnations différentes qui traduisent nos humeurs et nos sensations. À un moment donné on se sent faune, à un autre satyre. Au début de ma carrière, ces sujets étaient tombés en désuétude: aujourd'hui, on en voit partout. Avant, les fées et les satyres étaient réservés aux ringards, c'était ultra has-been ! Je n'ai pas changé mon répertoire parce qu'il signifie encore beaucoup de choses.» L'œuvre *Le Greffon* se situe dans la partie « greffe » du parcours.

3 - François Curlet

Saboosh, 2008

Sculpture
Paire de sabot en bois (pointure 42) composée de deux éléments pyrogravé du logotype «Nike»
12,5 x 33 x 27 cm
Acquisition en 2010
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1967 à Paris, il vit entre Arles et Piacé (Sarthe).

François Curlet produit des œuvres qui reposent sur le principe d'incrustation ou de communication. Des éléments d'objets ou de langage sont isolés puis rassemblés de façon à produire du sens, à interroger une situation ou à dévoiler un aspect inaperçu du réel.

Loin des systèmes et des conventions artistiques, François Curlet aborde l'art de manière décomplexée. Par les rapprochements improbables, les changements d'échelles et les collisions de matières, les pièces de François Curlet procèdent à des glissements de sens, dans un propos souvent surréaliste, frontal et drôle.

Un coquillage retranscrit une conversation de Salvador Dali, un poisson rouge derrière ses barreaux est incarcéré dans son bocal ou encore l'artiste détourne un panneau signalétique pour initier un pas de danse (le moon walk), des djellabas sont griffées de la marque Adidas ou comme dans l'œuvre *Saboosh* présentée ici, ce sont des sabots de bois qui portent le *swoosh*, soit la virgule, de la marque Nike. L'artiste par ce geste fait un pont entre tradition et mode, entre passé et présent, entre utile et futile, il questionne dans cette anachronie pleine d'humour le rapport à la consommation dans notre société.

Exposée dans la guérite d'écarteur du musée, cette œuvre évoque l'histoire de la marchandisation du vin.

4 - Martine Aballéa

Le Réservoir de la félicité, 1994
de l'ensemble *L'Institut liquéfiant*

Photographie noir et blanc rehaussée à la peinture à l'huile contrecollée sur aluminium
92 x 61,3 x 1,5 cm
Acquisition en 1994
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1950 à New-York, elle vit à Paris.

Martine Aballéa, qui rêvait d'être physicienne, explore dans son travail la nature et la perception du monde qui nous entoure. Que ce soit par la photographie, l'installation ou l'écriture, ses œuvres restituent cette perception teintée de lumières et de textes typographiés. Enfin l'artiste par le biais de multiples et de mises en scène, nous invite à la rencontre d'une réalité onirique.

L'Institut liquéfiant, dont *Le réservoir de la félicité* fait partie, est une série de six photographies en noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile selon la technique propre à l'artiste. On peut parler ici d'une série qui joue un rôle charnière dans la mesure où Martine Aballéa, si elle y reprend la méthode et l'atmosphère des photographies uniques qu'elle réalisait auparavant, s'engage plus avant dans la fiction et annonce ainsi des œuvres comme *Hôtel Passager* où le visiteur est invité à confronter sa propre rêverie au décor que lui soumet l'artiste. En six images donc, Martine Aballéa donne à voir et plus encore à imaginer cet improbable *Institut Liquéfiant* qui évoque les centres de cure de toutes sortes. Ici pourtant on ne sait trop si la fonction de l'énigmatique établissement est d'apporter du mieux être et de la félicité ou si, au contraire, il n'a d'autre but que de nous faire disparaître ou tout du moins de nous faire dangereusement changer d'état. À moins que la disparition ne soit précisément la forme la plus aboutie de la félicité ? Tout ici se situe en effet aux frontières du réel et de la fiction, du roman et du reportage, du rêve paradisiaque et du cauchemar. C'est tout le charme ambigu que distille cette œuvre.

L'œuvre renvoie aux cuves présentées dans la partie « Traiter » du parcours.

5 - Laurent Tixador

Outils, 2015

L'œuvre se compose de 13 éléments
Silex, bois, garcette, peinture
86 x 110 x 15 cm
Acquisition en 2015
Collection Frac des Pays de la Loire

Né à Colmar (Haut-Rhin) en 1965, il vit à Nantes.

Artiste aux actions extrêmes, Laurent Tixador met à l'épreuve ses capacités physiques autant que celles d'inventer avec ce qui se trouve autour de lui. Il a ainsi réalisé de nombreuses expéditions : une opération de survie sur les Îles du Frioul, une randonnée en ligne droite reliant Nantes à Metz, une résidence aux Îles Kerguelen ou encore un séjour sous terre. Concevoir son habitat dans un milieu donné en ne partant de rien (en ne comptant que sur sa force physique et son ingéniosité), tel est le point de départ des gageures inédites que Laurent Tixador ne cesse de relever. Ses œuvres sont toujours prétextes à expérimenter des situations pré -technologiques, à engager un mode de décélération et mettre en perspective la condition de l'homme du XXIe siècle.

En septembre 2013, Laurent Tixador et son équipe s'installent sur le site du domaine de Chamarande pour la construction d'un pont sans matériaux ni outillages. L'œuvre *Outils* est née de ce séjour in situ. Pour la réalisation de ces outils « il faut commencer par ramasser un galet. On doit ensuite consacrer trois ou quatre journées à le polir afin de lui donner du tranchant. (...) On peut couper une branche avec, l'emmancher pour en faire une hache puis couper un arbre ». Non sans humour, les outils qui renvoient à la période néolithique sont présentés comme dans un atelier de bricoleur, leurs silhouettes permettant leur rangement.

L'œuvre prend place aux côtés des outils servant à tailler la vigne.

6 - Florian Sumi

Study for Clockwork # 1, 2012-2013

Bois, inox, aluminium (bois : platane maillé, tilleul, hêtre)
201 x 198 x 127 cm
Co-production Parc Saint Léger-Hors les murs et Lycée des Métiers François Mittérand dans le cadre du label Excellence des métiers d'art
Acquisition en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1984 à Paris, où il vit.

Entre archaïsme et ultra modernité, les œuvres de Florian Sumi incitent le visiteur à envisager un autre modèle de société et l'émergence d'un monde qui associerait futur et nature, comme si le premier pouvait trouver sa source dans la seconde. L'artiste s'intéresse avant tout aux objets, à la manière dont ils fonctionnent, à leurs usages et à ce qu'ils racontent des sociétés et de leur évolution. C'est à travers eux qu'il questionne la pérennité aujourd'hui menacée de notre modèle occidental de surconsommation, la nécessité de le repenser, et qu'il renvoie aux modes de vie traditionnels aujourd'hui en voie de disparition.

Dans l'œuvre *Study for Clockwork #1*, Florian Sumi propose de se (re)plonger dans une ère sans électronique au travers d'une machinerie horlogère géante en bois brut renvoyant à des savoir-faire traditionnels et à des processus de fabrication artisanaux. Le visiteur devient partie prenante de ce retour à une ère entièrement manuelle puisque c'est lui qui, au travers d'un geste symbolique, actionne la mécanique, celle du temps, pour le faire avancer ou remonter.

La salle des pressoirs accueille *Study for Clockwork #1*. Ces machines non robotisées témoignent d'une ère révolue, mais qui reste un modèle pour un futur plus respectueux de l'environnement.

7 - Aurélien Froment

Incomplete Soleri Windbells, 2012

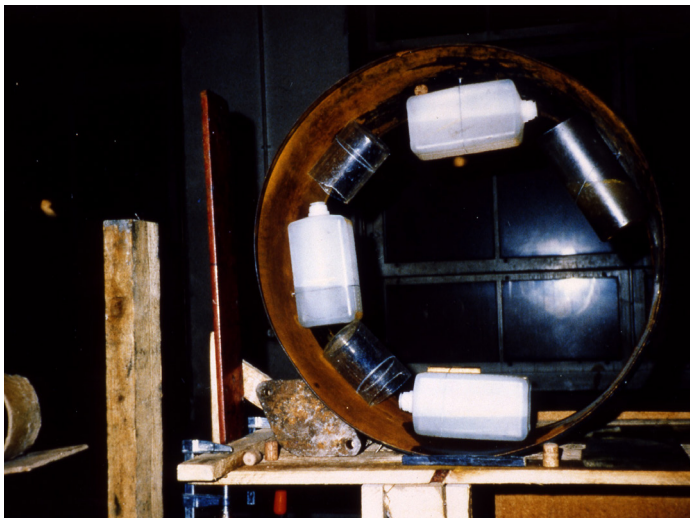
L'œuvre se compose de 7 cloches, de 7 receveurs de vent, de chaînes et de pitons. Terre cuite et laiton.
Dimensions variables
Acquisition en 2015
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Angers, il vit à Dublin (Irlande).

Aurélien Froment se réapproprie sous différents médiums les sources qu'il affectionne : d'Arcosanti à Fröbel, en passant par l'invention de la machine à papier, c'est toute notre compréhension du monde qu'il interroge et, avec elle, le rapport du savoir à l'interprétation.

Cet ensemble de pièces témoigne de l'intérêt de l'artiste pour l'architecture, et en particulier pour le site d'Arcosanti (Arizona). Imaginée dans les années 1970 par l'architecte Paolo Soleri en plein désert américain, cette ville expérimentale est toujours en cours de construction et aspire à devenir une nouvelle version de la cité idéale. Fasciné par ce lieu qu'il a découvert en 2002, Aurélien Froment retravaille sans cesse les pièces qu'il en a tirées. Il est également inspiré par l'ouvrage de Soleri, *Arcologie : la ville à l'image de l'homme*. Après un film réalisé en 2005 - *The Apse, the Bell and the Antelope* -, il se déplace vers d'autres médiums. La cloche en terre cuite est ici le symbole de Soleri qui, au début des années 50, construit une usine de céramique et apprend l'art de la fabrication des cloches. Plus encore, la cloche en terre cuite est le symbole touristique d'Arcosanti. En effet, ces cloches à vent en argile ou en bronze sont vendues aux visiteurs et circulent dans le monde entier «comme souvenirs devenant un produit dérivé de l'architecture». Produites sur le site d'Arcosanti, ces cloches ont été prélevées dans la chaîne de production avant terme.

Mobile non motorisé, l'œuvre dialogue avec l'immense pressoir du musée, offrant un contraste entre des techniques du passé et des enjeux présents et futurs.



8 - Peter Fischli & David Weiss

Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses), 1985-1987

Film 16 mm couleur sonore transféré sur DVD
durée 29'30''
Acquisition en 1987
Collection Frac des Pays de la Loire

Respectivement né en 1952 et 1946 à Zurich (Suisse), Peter Fischli vit à Zurich, David Weiss est décédé en 2012.

Qui ne connaît pas ce film, le principe du jeu de domino, une pièce entraînant l'autre dans sa chute ? *Le Cours des choses* est construit à partir d'une suite naturelle d'accidents scientifiquement organisée ; un ballon se gonfle, un pneu roule, une casserole s'enflamme... Il est aussi l'expression du principe de causalité qui consiste à affirmer que rien n'arrive sans cause. Ainsi va le cours des choses : elles tombent, se retournent, prennent feu, explosent par simple contact ou rencontre. Peter Fischli et David Weiss ont la gravité des enfants qui empilent des cubes les uns sur les autres jusqu'à ce qu'ils vacillent. Ils réalisent ainsi une figure en équilibre précaire. Ils font et défont les structures des significations. Ils bâtissent une entreprise burlesque qui touche tous ceux qui ont gardé une intimité avec leur enfance. Ils s'emploient à déconstruire le monde, pour nous inviter à le construire de nouveau, à le rêver.

Le succès de ce film est donc à chercher dans ses multiples entrées : dans son caractère poétique à l'accent drolatique et surtout métaphysique. *Le Cours des choses* est donc un film sur la vie, ce qui explique et provoque cette empathie, cette participation émotive avec l'objet lui-même par le plus grand nombre de visiteurs.

9 - Jean Clareboudt

Sols, 1973

Vitrine en bois et plexiglas, photographie noir et blanc annotée, encre, tubes de prélèvement scellés contenant : humus, végétaux, cailloux, cendre, pigment, charbon, graines, pierres, chanvre
6 x 38 x 26 cm
Acquisition en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Lyon, il est décédé en 1997.

Artiste « nomade » et grand voyageur, Jean Clareboudt travaillait le plus souvent dans un atelier ouvert : la nature. Grand observateur des sites arpentés, il réalisa des œuvres monumentales, à l'échelle des paysages investis en jouant sur des contrastes, des oppositions, ménageant des tensions. Confrontation de la pierre et du verre, du bois et de la toile, de la corde, du fragile et de l'incisif, du lourd et du translucide, du lisse et du grenu, les sculptures de Jean Clareboudt naissent d'une opposition. Les titres de ses séries « Déplacements », « Soulèvements », « Élévations », « Lignes hautes », « Gués », « Passages » convoquent gestes et mouvements.

Sols est une petite boîte fabriquée à partir de divers ramassages réalisés en bord de Loire. Sa méthode de travail, associant observations de terrain, prélèvements de matériaux et annotations dans des carnets, évoque celle de l'archéologue, lorsqu'il recherche les traces d'activité humaine ancienne au cours de prospections, démarche scientifique à part entière qui vise, entre autres, à découvrir et à caractériser des sites archéologiques.

La recherche scientifique sur la chimie du vin est évoquée avec cette œuvre de Jean Clareboudt et la vidéo de Peter Fischli & David Weiss.

10 - Abraham Poincheval & Laurent Tixador

L'Inconnu des grands horizons, 2002

Bouteille en verre, figurines en plastique, terre de Verdun, bout de veste et lacets
15 x 50 x 18 cm
Acquisition en 2006
Collection Frac des Pays de la Loire

Laurent Tixador est né en 1965 à Colmar, il vit à Nantes. Abraham Poincheval est né en 1972 à Alençon (Orne), il vit à Marseille.

« À la question de savoir si nous nous sentons proches des artistes du Land Art parce que nos travaux répondent aux deux critères qui le définissent généralement : être en milieu naturel et intervenir sur l'espace, nous répondons immédiatement : non (...). Notre atelier se situe dans la nature mais ce que nous souhaitons, c'est tout simplement nous transposer dans des situations aventureuses.» Chaque expérience artistique du duo pourrait s'apparenter aux jeux d'enfants, fascinés par l'exploration qu'elle soit dans une chambre, un jardin ou une forêt.

Comme un énoncé nécessaire, un postulat de départ qui tenterait de fixer les règles ou le cadre avant que l'Histoire ne se mette en marche, régie par les hasards et les aléas extérieurs. En l'occurrence, l'histoire est souvent celle d'une aventure à vivre : tantôt un itinéraire aux moyens de déplacements ou aux trajectoires peu communs, tantôt un campement au contexte décalé.

L'Inconnu des grands horizons est une virée lors de laquelle les artistes ont marché de Nantes à Caen puis de Caen à Metz en ligne droite avec pour seul moyen d'orientation une boussole.

Disposée parmi d'autres bouteilles de la collection du musée, cette œuvre joue à se fondre dans le décor.

11 - gina pane

Terre protégée III, 1970

Photographie noir et blanc, tirage noir et blanc
16 x 24 cm
Collection particulière
En dépôt au Frac des Pays de la Loire

Née en 1939 à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), elle est décédée en 1990.

À la fin des années 1960, gina pane sort rapidement du cadre clôt de la peinture par la réalisation de sculptures géométriques où le corps est mis en situation avec ou dans l'espace même de l'œuvre. Par cette affirmation d'une exploration physique du monde et de ses limites au travers l'expérience de l'art, le corps deviendra très tôt le centre de son travail. L'économie de moyens caractérise la pratique de gina pane. L'artiste crée également des « simultanéités », des performances pensées non comme éphémères mais comme des réalisations tangibles à transmettre. Cette transmission s'élabore grâce aux protocoles posés dans des esquisses préparatoires et grâce aux photographies réalisées simultanément à l'action menée. Dans les années 1970, l'artiste commence à réaliser des partitions : propositions d'assemblages.

Terre protégée III est d'abord une installation réalisée à Fenestrelle (Italie) et documentée par cette photographie. Est présenté ici un cercle de pierres qui protège une inscription sculptée en terre « Terre protégée III ». Cette installation est très proche dans son style de la *Pêche endeuillée*, conçue en 1968. gina pane insiste ici sur la nécessité de préserver les richesses de la nature. Dans les années 1960, la terre nourricière chère à l'artiste est menacée de toutes parts par l'urbanisation, l'agriculture intensive et la militarisation. Ce thème est abordé deux ans auparavant, avec l'action *Terre protégée I* (1968) et la même année avec *Terre protégée II* (1970), documentée par une photographie représentant l'artiste allongée, les bras en croix, sur une butte de terre. En effet, *Terre protégée I*, *II* et *III*, sont trois volets d'un travail qui met en évidence l'aspect nourricier de la terre et le lien fusionnel de l'humain avec la nature.

12 - Didier Trenet

Bal Champêtre (L'embarquement pour Cythère), 1997
Au théâtre français, 1997

Vin Nuits-Saint-Georges 92, café et pigment sur papier arche, bois peint et grillage à poule
96 x 126 x 5 cm chacune
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Beaune (Côte d'Or), il vit à Trambly (Saône-et-Loire).

Quand, en 1994, Didier Trenet fut invité à Fontenay-le-Comte, dans le cadre de l'exposition *Les Images du Plaisir*, on identifiait fort aisément son travail par cet usage très XVIIIe du dessin, ce style rococo fait d'arabesques et de volutes. De ces dessins, associés à des écritures tout aussi désuètes, il remplissait des cahiers d'écolier.

C'était pour lui comme une matrice, une réserve où il allait puiser la matière de ses expositions, soit en les photocopiant, soit en les agrandissant, soit encore en s'en inspirant pour des sculptures le plus souvent faites de tuyaux de poêle et de diverses draperies.

Ces deux dessins font partie d'une série que Didier Trenet a développé à partir de tâches de vin ou de café, d'empreintes de culots de bouteilles ou de pieds de verres. De cette pratique, peu orthodoxe, du dessin émergent des volutes et des circonvolutions alambiquées qui laissent deviner des sujets et des décors qui évoquent, à l'instar de certains dessins de Jean-Honoré Fragonard ou d'Antoine Watteau à qui Didier Trenet d'ailleurs emprunte des titres d'œuvres, des havres de promenades et de rêveries, des polissonneries bucoliques ou des scènes libertines

13 - Jean Clareboudt

Élévation 21, 1983-1984

Métal et pierres plates
30 x 135 x 135 cm
Acquisitions en 1999
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1944 à Lyon, il est décédé en 1997.

Artiste « nomade » et grand voyageur, Jean Clareboudt travaillait le plus souvent dans un atelier ouvert : la nature. Grand observateur des sites arpentés, il réalisa des œuvres monumentales, à l'échelle des paysages investis en jouant sur des contrastes, des oppositions, ménageant des tensions. Confrontation de la pierre et du verre, du bois et de la toile, de la corde, du fragile et de l'incisif, du lourd et du translucide, du lisse et du grenu, les sculptures de Jean Clareboudt naissent d'une opposition. Les titres de ses séries «Déplacements», «Soulèvements», «Élévations», «Lignes hautes», «Gués», «Passages », convoquent gestes et mouvements.

Élévation 21 est une installation faisant partie d'une série d'*Élévations*. Ici trois barres en métal sur lesquelles sont posées trois pierres plates viennent lester la pièce. Celles-ci pèsent sur le métal de tout leur poids comme pour le retenir et assurer son ancrage. La disposition des tiges en métal de manière triangulaire apporte un effet mouvant et dynamique.

14 - Marie Denis

Le Divan, 1996

Photographie couleur encadrée sous verre et montée sur aluminium
30,4 x 41,4 x 1,4 cm
Acquisitions en 1997
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), elle vit à Paris.

Marie Denis développe un travail lié aux caractéristiques des milieux environnants, mettant en lumière les particularités polymorphes de la nature. Ses rapports singuliers avec le paysage vont souvent de pair avec une intervention du temps qui est pour l'artiste une condition implicite de travail». Ainsi, dans l'œuvre *Le Divan*, il aura fallu deux ans pour que la mousse recouvre le divan et s'intègre ainsi parfaitement au site dans lequel il s'est trouvé «installé». De l'incongru de cette situation, de cette rencontre entre un élément mobilier commun et un environnement bucolique, naît une image poétique.

Marie Denis fonde des projets regroupant le plus souvent des travaux photographiques ou des sculptures / installations dont elle n'a pas l'entière maîtrise. Elle accorde une importance primordiale à l'aléatoire et trouble notre perception uniformisée du monde.

Ainsi, avec l'œuvre *Le Divan*, elle révèle de nouvelles fonctions aux choses et dévoile par le biais de métaphores, les multiples possibilités graphiques, chromatiques et esthétiques contenues dans nos espaces environnementaux.

15 - Pascal Convert

Grilles de fenêtres 1930, 1986

Fer forgé, spot
151 x 237 x 171 cm
Acquisition en 1996
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Mont-de-Marsan (Landes), il vit à Biarritz.

L'œuvre de Pascal Convert se développe autour de l'histoire et de la mémoire, de l'effacement et de la réapparition, de la quête archéologique. Dès le début des années 1980, par une série que lui inspirent trois villas abandonnées de la côte basque, l'artiste manifeste un intérêt pour l'architecture et les relations entre espace privé et espace public. Ces demeures ruinées vouées à la destruction sont autant perçues dans leur dimension physique, architecturale, que culturelle et symbolique.

Par des relevés précis, Pascal Convert recompose la décoration disparue. Ainsi ces *Grilles de fenêtres*, éclairées par un spot directionnel, s'inscrivent dans l'espace et dans le temps, comme des ombres, des traces, une résonance. Ces pots de fleurs, en fer forgé, offrent un volume aplati, en deux dimensions, qui les rendent propres à faire office de motifs décoratifs à placer devant une fenêtre. Le vivant du végétal laisse la place à un matériau adapté, doublé d'une ombre qui renforce sa fragilité.

16 - Jean Fléaca

Ciel Rouge, 1994

Collage et crayon de couleur sur papier encadré sous verre
33 x 24,5 x 1,5 cm
Dessin : 29,7 x 21 cm
Acquisition en 1998
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Cholet (Maine-et-Loire), il vit à Nantes.

Jean Fléaca est un artiste qui aime déambuler dans la nature. Il nous propose ici un dessin, semblable à celui d'un carnet de voyage. Tel un flâneur au sens où l'entend Baudelaire, Jean Fléaca est un adepte des joies du vagabondage, capable de goûter toutes les surprises qui émaillent sa route. «Je peux distinguer certaines lignes qui se dessinent ou s'entrecoupent dans mon travail : des visages changeants, des passants, des chansons, des bulletins météo, quelque chose qui se rapprocherait de la vie, des mots calligraphiés çà et là, des images fragmentaires, des orchestrations où le silence a sa place. Tout cela est «en création».

L'artiste choisit ses supports (cartons, papiers, imprimés...) et techniques (encres, peintures...) avec soin, en pensant à l'idée qu'il veut transmettre. L'utilisation de médiums du quotidien confère à l'œuvre de Jean Fléaca un caractère naturel, léger, simple et intimiste. Tout peut alors devenir prétexte à la rêverie : la ville vue de nuit, les nuages dans le ciel (qu'il voulait photographier afin de les glisser dans sa valise). Ces allusions fugaces sont admirablement transmises par les techniques habituelles de l'artiste : des bribes de gribouillis calligraphiques, quelques recours à l'écriture automatique, les éléments de collage, le papier-journal (notamment Le Monde), le papier froissé... Autant de choses «jetables» dont la légèreté et la spontanéité s'accordent bien avec la tentation manifestée par Jean Fléaca de «nomadiser sur place» (pour reprendre une expression de Gilles Deleuze). Les titres des œuvres de l'artiste, très poétiques, sont également les témoins de sa sensibilité.

17 - Arnaud Claass

Paysages minutieux, 1983
De la série *Paysages minutieux*

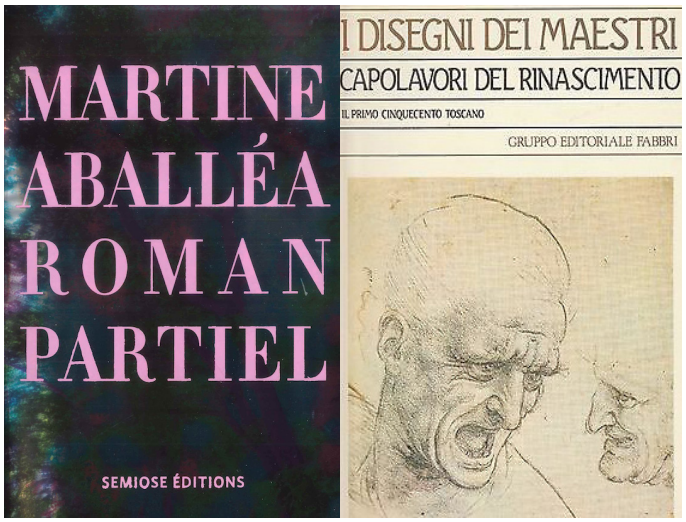
2 photographies noir et blanc
11,5 x 18 cm chacune
Acquisition en 1989
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1949 à Paris, il vit à Sens (Yonne).

Bien qu'il se destine initialement à la musique, Arnaud Claass oblique vers la photographie à partir des années 1960. Sous les figures tutélaires de Lee Friedlander, Robert Frank, Henri Cartier-Bresson, Arnaud Claass fait de l'urbanité américaine et européenne son champ d'expérience, pour ensuite aborder les paysages, les arbres, les prés, l'eau. Il avance dans de multiples séries une méditation sur l'acte de voir.

Dans le milieu naturel (*Paysages miniatures / Paysages minutieux*), intime (*Silences / Précaires*) ou en voyage, la photographie se pose non pas tant comme une description du visible mais comme conséquence unique d'une relation circonstanciée au réel. La photographie, enregistrement d'un laps de temps (la pose) et d'une portion d'espace (le cadre), est l'instrument qui permet d'accréditer la perception du monde comme succession furtive d'énigmes.

La photographie chez Arnaud Claass repose sur le subtil équilibre entre capacité descriptive, conscience d'une réalité intrinsèquement fuyante, sa saisie accidentelle et sa mise en mémoire.



18 - Livres d'artistes & éditions

1- Martine Aballéa, *Roman Partiel*, 2009, Paris
2- Didier Trenet, *Panthéon des astres*, 2006, Nantes
3- Didier Trenet, *Rincée*, 2002, Château-Gontier
4- Anna Forlani Tempesti, *Capolavori del Rinascimento, il primo Cinquecento toscano*, 1983, Milan
5- Paolo Soleri, *Arcologie : la ville à l'image de l'homme*, 1980, Marseille

Les ouvrages présentés ici sont des réalisations ou sources d'inspirations de certains artistes de l'exposition : Martine Aballéa, Didier Trenet, Stefano Arienti et Aurélien Froment.

Le *Roman Partiel* de Martine Aballéa est un ouvrage monographique qui revient sur différents travaux de l'artiste, notamment *L'Institut Liquéfiant*. Un bâtiment unique en son genre où se trouvent à disposition «toutes les techniques les plus avancées pour liquéfier le minéral, le végétal, l'animal».

Les deux livres d'artiste de Didier Trenet témoignent des liens que l'artiste entretient avec le vin, à la fois source d'inspiration et matériau pour produire ses œuvres. Le contenant (la bouteille) et le contenu (le vin) deviennent matière à la création de sculptures et dessins.

L'ouvrage *Capolavori del Rinascimento* qui recense les dessins des grands maîtres de la Renaissance italienne est le point de départ de l'œuvre de Stefano Arienti et révèle une filiation avec cet héritage artistique. L'artiste ayant retranscrit dans la brique, selon la technique du poncif, certains dessins de Michel-Ange.

L'ouvrage *Arcologie : la ville à l'image de l'homme* de Paolo Soleri fait référence à l'intérêt de Aurélien Froment pour cet architecte et écrivain à l'origine de la cité idéale d'Arcosanti (Arizona) d'où sont issues les cloches de l'œuvre *Incomplete Soleri Windbells*.